

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1999)
Heft: 52

Artikel: Le Portrait de Jean-Jacques Rousseau par Robert Gardelle
Autor: Matthey, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PORTRAIT DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU PAR ROBERT GARDELLE

Dans son *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*, publiée en 1908, le comte de Girardin ne mentionne pas le nom du peintre genevois Robert Gardelle. Par contre son nom apparaît dans la «Table des artistes» de l'*Iconographie des œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, publiée par le même auteur deux ans plus tard: «Gardelle (R.) peintre du commencement du XIX^e siècle, fin du XVIII^e siècle (*sic*).» Curieuse façon de nous renseigner sur l'artiste puisque le renvoi au document 175bis de l'ouvrage dit ceci: «En 1754, R. Gardelle peignit un portrait du philosophe, portrait que grava Salvador. / Le citoyen de Genève est représenté jusqu'à la ceinture, de trois quarts regardant à droite, la figure presque de face, la tête couverte de sa perruque. Il est contenu dans un ovale de 6 cent. 3 sur 8 centimètres. Cet ovale est posé sur un entablement ombré dont le devant forme tablette blanche. Sur cette tablette, on lit: J.J. Rousseau; l'ensemble est entouré de hachures formant cadre rectangulaire. Ce cadre mesure 12 cent. 5 sur 7 centimètres. / Au-dessous de ce cadre, on lit à gauche: *R. Gardelle pinx, 1754.*, et à droite: *Salvador. sculp.* / Au-dessus du cadre, à gauche, sont ces mots: *Frontispice, Vol. I.*» Cette description fort exacte de la gravure remet également l'auteur du portrait dans le contexte du milieu du XVIII^e siècle. Quant à la gravure, elle semble liée à une édition d'œuvres de Rousseau. Mais laquelle?

Hippolyte Buffenoir, qui collectionnera avec passion l'iconographie rousseauiste, consacre une page à ce même portrait dans son grand ouvrage *Les Portraits de Jean-Jacques Rousseau*, paru en 1913. Il y publie une reproduction de la gravure de Salvador (p. 64). Sa description n'ajoute rien à celle du comte de Girardin. Par contre ses renseignements sur Robert Gardelle sont plus précis. Il est né en 1682, et est mort en 1766. Il avait donc plus de 70 ans lorsque Jean-Jacques entreprit son voyage à Genève en 1754. Cet âge avancé n'enlève rien au talent de ce portraitiste très prisé des milieux de la bourgeoisie genevoise. Gardelle était, semble-t-il sollicité pour fixer les traits des membres de familles aisées; on lui reconnaissait la capacité de peindre des visages très ressemblants. Ce travail semble avoir été sa spécialité, et le fit vivre à Genève. «Les portraits qu'il fit alors abondent, dit Buffenoir: ce sont, en général, de petites toiles, assez bien traitées, de vingt-cinq à trente centimètres de hauteur sur quinze à vingt centi-

mètres de largeur.» Buffenoir juge ce portrait important par le fait qu'il est lié au voyage de Rousseau à Genève en 1754. Il termine: «J'espère qu'un jour l'original surgira de l'ombre.» Il ne commente guère la gravure, qui, assez gauche, incite en effet à espérer voir le portrait peint.

Important, ce portrait l'est certainement par les circonstances qui l'entourent. Au Livre VIII des *Confessions*, Rousseau se montre dégoûté du «bain de Paris parmi les gens à prétentions» et soupirant «ardemment après le séjour de la campagne». C'est alors que son ami Gauffecourt lui propose d'entreprendre ensemble le voyage de Genève. Né en 1691, il était l'aîné de Jean-Jacques de vingt ans. Il habitait Paris, mais était fils d'horloger genevois et en relations commerciales avec Genève où il fournissait le sel du Chablais. Sa proposition venait à point: Rousseau avait rédigé son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* en réponse au programme de l'Académie de Dijon pour l'année 1753, un séjour à St-Germain lui avait fait du bien moralement et physiquement, il était pris par la nostalgie du pays de sa jeunesse. Il ne faut pas oublier que la façon dont il avait rompu avec Genève à l'âge de 16 ans avait fait de lui un hors-la-loi: rupture du contrat d'apprentissage, abandon du protestantisme et conversion au catholicisme à Turin où l'avait envoyé M^{me} de Warens. Il n'était plus ce Citoyen de Genève que les admirateurs du portrait de Maurice Quentin de La Tour avaient pu lire sous son nom au Salon de 1753. Maintenant que le *Discours sur les sciences et les arts* avait fait de lui un écrivain célèbre, et que *Le Devin du village*, joué devant le roi à Fontainebleau, l'avait révélé en tant que musicien et compositeur, Rousseau sent que le temps est favorable pour être réhabilité par le milieu genevois; sa gloire nouvelle lui en donne le droit.

Nous n'insisterons pas sur la conduite inqualifiable de Gauffecourt à l'égard de Thérèse pendant le voyage de Genève — Rousseau déclarera qu'elle a porté «atteinte au naturel pleinement confiant avec lequel j'étais né»! Les voyageurs se séparèrent à Lyon; Jean-Jacques partit voir M^{me} de Warens — ce fut leur dernière rencontre; puis il rédigea à Chambéry la *Dédicace* du *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. Ce texte est une adresse aux autorités genevoises dont il met en relief les qualités. «Puisse durer toujours pour le bonheur de ses Citoyens & l'exemple des Peuples, une République si sagement & si heureusement constituée!» Nul doute que les louanges adressées à Genève préparent un accueil où se mêlent les échos de la gloire parisienne, la fierté des succès d'un enfant du pays, le soutien des amis genevois.

Rousseau restera à Genève de fin juin au début d'octobre. Il y sera fêté. «Arrivé dans cette ville je me livrai à l'enthousiasme républicain qui m'y avait amené. Cet enthousiasme augmenta par l'accueil que j'y reçus. Fêté, caressé dans tous les états, je me livrai tout entier au zèle patriotique, et honteux d'être exclu de mes droits de Citoyen par la profession d'un autre culte que celui de mes pères, je résolus de reprendre ouvertement ce dernier» (*Confessions*, OC I, p. 392). Rousseau passera avec succès le processus de réintégration dans ses droits de citoyen et de réinsertion dans l'Église calviniste; il verra beaucoup de monde, entreprendra un périple en barque autour du Léman qui ranimera ses souvenirs de jeunesse et son admiration pour les paysages de son pays. Quelques lettres de cette époque évoquent l'accueil que la ville lui a réservé: «J'ai été très bien reçu ici, et je ne puis que me louer des bontés de mes concitoyens» (lettre à François Mussard, 6 juillet 1754, CC 230). Il se dit «fêté et caressé de mes concitoyens» (à Lenieps, 12 juillet 1754, CC 233). «On ne peut rien ajouter aux bontés avec lesquelles j'ai été reçu; les caresses de mes concitoyens me laissent à peine quelques moments pour mon devoir et pour mes amis, et il faut nécessairement, au train que je mène ici, que ma santé se rétablisse ou se détruise tout à fait» (à M^{me} Dupin, 20 juillet 1764, CC 235). On sent Jean-Jacques au centre d'un mouvement général de curiosité d'intérêt et de fierté; les amis le soutiennent; les autorités ne peuvent qu'être satisfaites de l'honneur qui rejaillit sur la cité; les salons s'ouvrent, les réceptions se succèdent.

Dans cette atmosphère de fête le peintre Gardelle a fort bien pu rencontrer Rousseau, et, habile portraitiste, esquisser ses traits pour les fixer sur le carton. Les occasions ont dû être multiples. A-t-il obtenu de Rousseau quelques temps de pose? Cè n'est certes pas impossible. A l'heure du succès on peut bien être tenté de se faire «immortaliser» par la peinture! L'écrivain a-t-il sollicité Gardelle? On peut répondre par la négative; Rousseau ne cache pas la situation précaire de ses finances à cette époque, surtout s'il décide de rester à Genève où son métier de copiste de musique ne lui permettrait pas de vivre. Mais rien n'empêchait l'un de ses amis et défenseurs de commander un portrait de lui et de demander à Jean-Jacques de collaborer. Aucun texte ne permet d'apporter une réponse au problème des circonstances. Ce qui reste troublant, c'est la disparition du portrait depuis le XVIII^e siècle. Ceux qui l'avaient commandé ou acquis l'ont conservé précieusement; il s'est transmis par héritage — avec d'autres œuvres de Gardelle représentant des gens de la famille. On a oublié sans doute qui étaient ces ancêtres. Jean-Jacques n'était plus qu'un visage parmi quelques



Portrait de Rousseau par Gardelle (Genève, 1754)
Propriété de M^{me} Daniel Reichel, Genève
(Photo Marie-Laure Maures, reproduite avec l'autorisation de la *NRN*)



Portrait gravé par Salvador, d'après Gardelle

autres inconnus; une tradition disait bien que l'un des «Gardelle» pouvait, peut-être, être Rousseau, mais lequel? Il aura fallu les publications iconographiques du début du siècle pour que l'existence d'un portrait peint par Gardelle resurgisse. Et il aura fallu presque un siècle pour qu'une conversation, retenue dans la mémoire du conservateur du Musée Rousseau de Môtiers, permette de suivre une piste qui s'est révélée plus que valable, aboutissant à la confrontation de la gravure de Salvador avec le petit tableau de Gardelle, miraculeusement conservé, par négligence pourrait-on dire! Ainsi 1998 a vu se réaliser le vœu émis par Hippolyte Buffenoir, en 1913!

Ce dernier jugeait la gravure ressemblante. «Involontairement, on pense au pastel de La Tour», dit-il. La petite huile de Gardelle reprend, en effet la même attitude et un costume semblable. L'expression du visage est également très proche. Le visage paraît un peu plus allongé. Une année et demie environ s'est écoulée depuis l'esquisse du pastel de La Tour. La santé de Rousseau n'a pas été brillante entre temps. «Il y avait déjà plusieurs années que tourmenté de ma rétention je m'étais livré tout à fait aux médecins, qui, sans alléger mon mal avaient épuisé mes forces et détruit mon tempérament» (OC I, p. 389). Faut-il y trouver l'explication de ce léger amincissement? Les traits, l'expression du visage et du regard rapprochent les deux portraits, le pastel et l'huile. Si l'on compare l'huile de Gardelle et l'estampe de Salvador, on saisira tout de suite combien la pose du corps est disgracieuse, gênante même, dans la gravure, alors qu'elle exprime la même solidité tranquille dans la peinture et le pastel.

Le *Bulletin* est heureux de pouvoir offrir aux membres de l'Association la possibilité de confronter les deux documents. Rappelons que la *Nouvelle Revue Neuchâteloise* publie dans sa dernière parution (60^e numéro, 1998) le portrait retrouvé en couleurs — une autre comparaison possible donc. Le pastel de La Tour et l'huile de Gardelle sont également là, offerts à la critique — le premier un peu pâle, et regardant à gauche malencontreusement! C'est l'occasion aussi de mieux s'approcher de l'écrivain dans une époque cruciale de sa vie: l'homme que touche la célébrité à quarante ans, et celui qui deux ans plus tard tient à affirmer sa différence en réclamant l'honneur d'être à nouveau, dans sa patrie, un citoyen de plein droit. Un nouvel éclairage en tout cas.

François Matthey
Conservateur du Musée Rousseau
de Môtiers